La Nasse.

Un drôle de truc de faire le poisson…

Pris dans une nasse, avec d’autres poissons.

On se sent petit.

Et ce n’est pas qu’une sensation.

On est sur les champs Élysées, du côté de la station Franklin Roosevelt, loin du grand palais où nous devions nous retrouver, dans nos rêves…

Loin de l’océan et sur les Champs.

Le presque pire, je suis entré volontairement dans la nasse.

Sans savoir que c’était un piège.

D’autres poissons s’y entassaient.

Pour être exact, ils n’avaient pas vraiment des allures de poissons.

Plutôt d’êtres humains.

La différence n’est pas évidente tout de suite, mais si on observe bien, elle se fait remarquer.

La nasse, des encasqués de la gendarmerie.

Avec des tronches de brochets.

Et une capacité de réflexion réduite.

Enfin d’après ce que j’en ai ouïe.

Lorsque, inconsciemment je me suis laissé aller à tenter de leur causer.

Sans un franc succès leur vocabulaire se limitant à un laconique : » C’est les ordres ».

Ils voulaient sans doute dire : » Ce sont les ordres ».

Mais bon, je veux bien être indulgent pour cette faute de langage.

On ne peut pas être à la matraque et dans le dictionnaire Robert.

Deux occupations à la fois, cela peut faire craindre une rupture d’anévrisme chez ces braves engourdinés.

C’est angoissant une nasse.

Je m’figurai les Gazaouis qui sont eux aussi pris dans une immense nasse.

Sans sortie.

Et en plus avec des fusils qui tirent et tirent et tirent sur eux qui pourtant ne peuvent pas sortir.

Qu’on se demande alors pourquoi on les tue s’ils s’approchent trop des bords de la nasse.

Je voulais sortir.

Mais non, les ordres…

Mais que peut-être, si j’enlevais mon badge où est écrit « Solidarité » avec les couleurs de la Palestine en fond.

Je pourrais sortir.

Ah bon !

Pourquoi dois-je l’enlever pour sortir ?

- Les ordres.

La vache, de tout là haut, là haut sur la montagne de l’intérieur, on a dit aux gardes côtes qui nous nassent de ne laisser s’échapper du piège que les poissons sans badge !

Dans un premier temps et beaucoup d’autres temps, j’ai dit NON !

J’ai fait le résistant.

Quasi le terroriste.

Considérant que décrocher mon badge équivalait à une défaite en rase campagne, une reddition honteuse, une lâcheté, un lâchage des camarades qui se tenaient debouts, sans aucune intention visible de vouloir s’échapper de l’enclos où ils se trouvaient parqués.

Cruel dilemme.

Alors j’ai continué à brailler des slogans sur ce criminel de guerre de Netanyahu et son complice Perlimpimpin qui l’accueillait au grand palais.

Mais il faut avouer que ce genre de sport vocal à ses limites.

Il devient vite ennuyeux.

Et la voix, peu à peu perd de sa force.

Pourtant des très jeunes filles continuaient et leurs voix portaient.

Des moins jeunes aussi, un gros tiers des manifestants étant des femmes d’un «certain » âge qui forment, ordinairement, le gros des troupes dans ces rassemblements pour la Palestine.

Mais des hommes étaient aussi présents et des très jeunes aussi.

Alors, laisser tomber ?

Ben ouais, j’ai laissé tomber.

Mis mon badge dans ma poche et tchao les aminches !

Pas jolie, jolie la décarrade.

Que j’en conclu que je suis un décarreur.

Et pas fier de l’être.

Mais la claustrophobie, pas mon truc et malgré le plein air, j’étouffais.

J’en demande le pardon à ceux qui sont resté jusqu’à pas d’heure.

Y’a ceux qui restent, ceux qui ne restent pas.

À savoir si on doit en tirer une leçon ?

À vous d’me l’dire.